

Serge-Reiver Nazare

De la Terre à Vénus

Roman



Serge-Reiver Nazare

De la Terre à Vénus

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3324-5361-7

Dépôt légal : septembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Introduction	7
La présentation du journal	11
Voyage galactique	19
Mes débuts à Paris	27
Ma vie parisienne.....	31
Rencontre avec le cosmos.....	35
Le décès de mes parents	47
Voyage sur un plan parallèle	51
Voyage dans une alvéole espace-temps.....	57
Interventions sur un plan parallèle.....	61
Les Menhirs de Carnac	71
Le Dolmen de Lannion	77
La civilisation druidique	83
Contact avec Gaïa.....	89
Dialogue avec un arbre guide	95

Rencontre avec des gnomes	105
Initiations par les gnomes	115
Les lutins	119
La conférence	125
Rencontre avec Henri	129
Henri et moi	133
La séparation	139
La jonction	147
Le retour à Paris	155
Les préparatifs de mon départ	159
Epilogue	163

Introduction

Je suis triste car, il y a quelques semaines, j'ai assisté aux obsèques de ma meilleure amie.

Je sais que la mort n'est qu'une illusion, la séparation d'une conscience avec un corps ; je sais que l'amour que se portent les êtres transcende les plans et que, quelque part nous restons reliés. Je sais tout cela et d'autres choses encore que m'a fait comprendre mon amie. Il n'empêche que je ressens déjà douloureusement son absence. Je ressens d'autant plus le vide de son départ que j'ai dû libérer son appartement. Ses parents sont morts aussi, il y a plusieurs années. Elle était fille unique, ne s'est pas mariée et n'a pas eu d'enfant.

Je ne lui connais aucune famille. Tout au moins ne m'en a-t-elle jamais parlé. Ne sachant à qui m'adresser pour s'occuper de ses affaires, j'ai décidé de le faire. Elle avait pris soin de régler ses obsèques auparavant, mais quelqu'un devait débarrasser le logement qu'elle occupait dans Paris.

En triant ses papiers, j'ai trouvé un gros cahier sur lequel est écrit simplement : « Mon journal ».

Je me suis mise à le lire. Je ne me suis pas sentie coupable d'entrer dans son intimité. De toute manière, elle n'était plus de ce monde, et je n'avais pas l'intention d'en parler à qui que ce soit. Elle avait été fiancée, il y a un peu moins d'un an, mais, pour une raison qu'elle n'a pas tenue à me donner, celui-ci a dû quitter définitivement la France pour un pays d'Amérique du sud, et elle ne m'en a plus reparlé. N'ayant pas trouvé l'adresse de cet homme dans ses affaires, j'ai pensé, pour justifier la décision de lire ce journal, que j'en étais la légataire. J'avais envie de prendre connaissance de ses confidences, peut-être pour mieux la connaître et mieux connaître sa vie.

Je n'ai emporté d'ailleurs que ce souvenir d'elle.

Lorsque j'ai terminé les démarches matérielles, je me suis donc consacrée à la lecture de son journal. Après l'avoir terminé, je suis restée songeuse un long moment, comme pour essayer d'assimiler son contenu. Puis, quelques jours après, je me suis mise à le relire lentement.

J'ai laissé passer un peu de temps, car je devais prendre une décision importante. Avais-je le droit moral de diffuser des textes de ce journal ? Car une partie de son contenu représentait incontestablement un enseignement spirituel qui pouvait aider des êtres à ouvrir leur conscience vers une vision de la vie beaucoup plus élargie que celle que nous avons habituellement. J'ai moi-même grandement appris à travers cette lecture, et il m'a semblé important d'en faire profiter autrui.

J'ai réfléchi, j'ai pris la décision de la diffusion en espérant qu'elle était d'accord avec cela, là où elle se trouve actuellement.

Devant mon ordinateur, j'ai passé de nombreuses soirées à recopier ce qu'elle avait écrit.

Je n'ai pas tout recopié. J'ai abandonné une partie du texte pour ne garder que les passages qui renferment un enseignement. Mais, ce que vous allez lire reste dans l'ordre où elle l'a écrit. Ma seule intervention personnelle a été de mettre des titres à ces passages pour mieux s'y retrouver. Le reste est de la copie mot à mot.

Je vous souhaite autant de plaisir et d'émotion que moi, lorsque j'ai pris connaissance de ce journal. Je vous laisse donc avec Christelle.

La présentation du journal

Je viens de vivre un événement qui me paraît majeur pour mon existence. Cela s'est passé dans la nuit précédente.

Je suis encore sous le choc de cette aventure extraordinaire, mais je ne peux hélas la raconter, me confier à qui que ce soit, pas même à mes parents. Je serais traitée d'affabulatrice, ou tout simplement, on m'expliquerait que j'ai inventé (même de bonne foi) mon aventure, et que je prends pour réel, une simple construction de mon mental surchauffé.

Je dois extérioriser mon vécu pour ne pas étouffer. Je viens de prendre donc la décision d'écrire un journal pour relater cet événement, et peut-être d'autres. Puisque je ne puis en parler à personne, je vais l'exprimer par l'écriture à défaut de la parole.

Je viens de choisir, dans mes affaires scolaires un gros cahier. Nous sommes dimanche. J'ai donc le temps d'écrire. Je choisis sur mon poste de radio une chaîne qui diffuse de la musique douce. Heureusement, mes parents sont partis en excursion

en Italie pour le week-end. Je préfère être seule pour me laisser aller à mon écriture sans être dérangée.

J'ai l'impression, au moment où je commence à écrire, que je vais m'adresser à quelqu'un que je ne connais pas, oui, un inconnu qui pourra tout entendre sans me juger, même s'il ne peut tout comprendre. Un alter-ego qui se trouverait sur un autre plan que le mien et à qui je pourrai tout confier, sans retenue. Et comme j'aime faire correctement les choses, je décide de me présenter.

Mon nom est Christelle. Je suis née à Nice. Ma mère est ce que l'on appelle une femme au foyer. Quant à mon père, il est caissier à la Banque de France. Je suis fille unique et nous habitons Nice.

Ma mère est attentive aux deux êtres de sa vie, son mari et sa fille. Son univers est sa maison, la tenue de son intérieur. Elle joue le rôle d'assistante pour son mari, soutient sa carrière et, en même temps, surveille avec attention mon éducation. Cela consiste à m'apprendre à avoir un comportement social irréprochable, à faire en sorte que je sois toujours bien mise, que je montre une bonne éducation, et surtout à m'inclure l'obligation (croit-elle) de se plier sans rien remettre en question, à la religion catholique traditionnelle de ses ancêtres. D'où, conflits sur ce point.

L'univers de mon père est sa banque, et son souci, ce que peut penser de lui sa hiérarchie. Il ne supporterait pas de commettre une erreur qui montrerait qu'il n'est pas l'être qui maîtrise parfaitement son travail. Mon père s'occupe peu de sa femme, mais surveille l'avancement de mes études, car, dit-il, un bon métier permet de se débrouiller en

toute circonstance, surtout pour une femme, si elle ne veut pas dépendre d'un homme. Il ne veut pas se rendre compte que sa femme est totalement dépendante de lui, mais ce n'est pas pareil !

J'ai eu l'année dernière mes 18 ans. J'ai obtenu en même temps mon Bac philo.

Je prépare actuellement un diplôme de secrétaire de direction dans une école privée de Nice.

Voilà donc quel est mon environnement physique.

Quant au côté psychologique de mon existence, il y a quelques problèmes. Je me sens différente des autres filles. J'aime bien observer les individus autour de moi, et j'aime surtout essayer de comprendre les comportements des uns et des autres, et aussi les comportements des uns par rapport aux autres. Mes camarades m'ont fait remarquer que je donnais l'impression d'être une observatrice, mais que je ne m'engageais pas dans les relations humaines, dans la vie, dans les amours. Et ils ont raison. Oui, j'observe tout ce qui se passe autour de moi, mais si je ne m'engage pas, c'est que je n'y trouve pour l'instant aucun intérêt. Je suis sans doute trop sérieuse, mais je trouve que mon entourage social a un aspect trop superficiel. Je prends donc instinctivement du recul par rapport aux autres, mais je me sens tout de même intégrée dans un contexte commun. Je parle aux autres, je me sens avec eux, mais j'ai peu d'amis.

Je trouve les filles vénales et superficielles. Leurs principales préoccupations, pour la plupart d'entre elles, sont de plaire aux garçons, de se faire remarquer d'eux, et d'être plus belles que les autres. Les jalousies vont bon train, et les coups bas aussi. Elles passent une grande partie de leur temps à

observer les garçons pour voir si elles les attirent. Lorsque je vois leurs mimiques, leurs attitudes, je les trouve souvent fades.

Quant aux garçons, ce n'est pas mieux. Je les trouve généralement niais, souvent bêtes. Ils ne pensent qu'à avoir des relations sexuelles avec les filles. Ils n'ont pas ou peu de conversation, et je constate souvent leurs comportements immatures. Entre eux, ce sont les compétitions qui prévalent, soit auprès du sexe féminin, soit dans l'expression de leur force physique. Chacun veut montrer aux autres qu'il est le plus fort, dans quelque domaine que ce soit, ce qui les amènent à des comportements ridicules.

Bien sûr, j'ai eu l'occasion d'exprimer mes pensées auprès de mes camarades. Ils me jugent trop sérieuse, trop engoncée dans mes principes, trop coincée dans mes mouvements et mes idées rétrogrades. Ils m'expliquent qu'il faut vivre ce qu'on a envie de vivre, et en toute liberté, et sans contrainte. Je pense qu'ils ont raison sur ce qu'ils perçoivent de moi. Est-ce à cause de l'éducation trop rigide que je reçois de mes parents ? Pourtant j'attache une importance primordiale à ma liberté. Y a-t-il d'autres raisons ?

Je ne suis pas aussi insouciant que la plupart des autres. Il me semble que je suis plus consciente des grands problèmes de nos sociétés, et je pense que je me sens plus responsable que bien d'autres sur l'importance d'essayer d'améliorer les choses. Je suis prête à m'engager à fond dans ce que je pourrais considérer comme important et primordial, mais pas n'importe comment. Je ne me sens pas l'âme d'une syndicaliste, ni celle d'une politicienne, ni celle d'une religieuse. Non, mon créneau serait plutôt celui d'une

quête spirituelle. Oui, je crois avoir trouvé le bon mot. Je vais essayer de développer cet aspect pour m'aider à faire le point.

Je me suis rendue compte, dès mes 16 ans, en fonction du sens de l'observation que j'ai eu dès cet âge là, et à travers les actes et les pensées des hommes adultes, que ces hommes n'avaient pas souvent raison malgré leur intelligence et leur savoir.

Au moment de mes 18 ans, me trouvant face à ma vie, au seuil de ma majorité dans la société, j'ai décidé de m'accorder ma majorité spirituelle. J'ai décidé de vivre le plus consciemment possible, et je me suis octroyée donc le droit de juger les autres malgré ma jeunesse et mon ignorance de la vie. Juger dans le sens de trier, de ne garder que ce qui me convenait, et de ne pas croire forcément sur la bonne foi des connaissances des autres, même des adultes.

J'ai décidé que personne ne pourrait plus m'imposer quelque notion que ce soit sur la vie, sur la recherche spirituelle. Je me ferai ma propre opinion par moi-même, j'irai à la quête de mon Graal, et je ferai la synthèse de ce que j'entendrai, lirai, ou vivrai.

En y réfléchissant, je constate que j'ai gardé à ce jour, au fond de mon cœur, comme guide, comme modèle, la personnalité et l'état d'être de Jésus de Nazareth qui, me semble-t-il, n'a commis aucune faute durant son dur séjour parmi nous. Je me rends compte que je garde en moi ses enseignements sur l'Amour Divin. Souvent, dans les premiers moments difficiles de ma vie, je me suis surprise à me demander « Qu'aurait fait ou dit Jésus dans cette situation, comment se serait-il comporté ? ». Et la réponse m'est venue invariablement dans mon être

intérieur. Et la réponse m'a demandé toujours de réagir de la manière qui me semblait la plus difficile, celle de l'Amour inconditionnel et de la compréhension des autres.

Je garde, où plutôt je ressens au fond de mon cœur la présence protectrice et consolatrice de l'être qui s'était incarné sous le nom de Marie, mère de Jésus. Elle représente aussi, pour moi, un exemple, car elle a souffert, elle a accepté les pires douleurs sans jamais se plaindre, ni se révolter.

Quant à Dieu, j'ai bien un ressenti, mais il ne correspond pas avec ce qui se dit couramment.

Mes idées vont donc plus vers la religion catholique de mes parents, cependant je ne suis pas d'accord avec la plupart des dogmes, des coutumes, et même des enseignements et des comportements des gens de cette religion. Pas plus que ceux d'une autre d'ailleurs. Il m'a suffi d'étudier l'histoire à l'école pour voir comment la politique, les intérêts personnels, la richesse, la gloire, et oh ! Suprême sacrilège, la violence, ont fait partie intégrante d'une religion issue des enseignements d'un être qui a prêché l'Amour, la Compassion, la Compréhension, la Tolérance, et même l'Abnégation !

J'ai quitté avec fracas le catéchisme, car je n'étais pas d'accord avec ce qui se disait, déjà dans mon enfance, et il a fallu que je reçoive les foudres de mes parents pour que je consente à faire ce qu'ils appellent ma première communion. Je l'ai faite pour eux, en récompense de ce qu'ils me donnaient, mais sans plus.

Non, en y pensant, je ne ressens pas de faire partie de la religion catholique, ni même chrétienne. Je

décide que je suis Christique, car je ressens les enseignements de Jésus, et les faits ont montré qu'il a vécu en conformité avec ce qu'il a dit, et jusqu'au bout.

Quant à la notion de Dieu, elle va directement vers la conception d'un Dieu, Energie Universelle, Conscience Universelle qui englobe tout l'Univers existant physique et non physique, qui se situe bien au-delà des galaxies, avec lequel nous ne pouvons pas dialoguer personnellement comme prétendent l'avoir fait bien des êtres, dans les textes anciens. Cette conscience suprême représente pour moi l'évolution, l'absolu, tous les attributs dont les qualités humaines ne peuvent être qu'une petite approximation. Pour moi, Dieu n'est pas humain, il était au-delà de l'espace et du temps, il est un Tout, et chaque parcelle vivante, humaine ou non, est une partie de lui-même, sans que nous puissions avoir une image de lui, car la partie ne peut englober le Tout.

Voilà ce que je pourrais exprimer aujourd'hui sur mes idées spirituelles. Et ce que je viens de vivre me conforte dans tout cela.

Après ma présentation physique et spirituelle, je vais en venir au récit de ce qui s'est passé la nuit dernière. Je le relate tel que je l'ai vécu, sans rien rajouter. Ce vécu représente, je le sens déjà, un tournant important de ma vie spirituelle. Il me donne une vision tellement plus élargie de l'existence que plus jamais je ne serai comme avant cette nuit.

Ces derniers temps, je consacrais toutes mes énergies à me créer une situation, car je désirais en terminer rapidement avec ce diplôme de secrétaire.